

peur aucune, éleva la voix avec énergie pour dénoncer les projets criminels des usurpateurs. C'était en février 1860.

De 1860 à 1878 il envoya remontrance sur remontrance au gouvernement révolutionnaire du Piémont, résista pied à pied à ses usurpations, dénonça sa tyrannie, démasqua son hypocrisie, et protégea de son mieux ses ouailles contre les actes et les enseignements pervers qui précédèrent, accompagnèrent et suivirent cette mesure d'iniquité.

De tous les évêques d'Italie il fut un des plus fermes, des plus énergiques et des plus inflexibles opposants du nouveau régime. Rien ne put le décourager, ni l'effrayer lorsqu'il s'agissait de remplir un devoir sacré. Lettres après lettres furent expédiées par lui au roi Victor-Emmanuel, dans lesquelles avec les formes courtoises qui lui sont propres, il dénonçait librement les attentats sacrilèges des ministres de Sa Majesté.

Le *Jubilé d'argent* de l'élévation du cardinal Pecci au siège de Pérouse fut célébré en 1871 avec grande pompe et magnificence. Son troupeau fidèle lui donna dans cette occasion les marques les plus touchantes de son dévouement et de son amour.

En 1875, Pie IX le nomma Protecteur du Tiers-Ordre de saint François, et au mois d'août de la même année, à Assise, en présence d'un grand concours des enfants du Patriarche Séraphique, le prélat prit solennellement possession de sa nouvelle charge. Plus tard, quand il sera Pape, il montrera l'affection que son cœur aimant porte au Tiers-Ordre, et dans une encyclique mémorable s'efforcera de le répandre dans le monde entier.

Le cardinal Pecci se rendit à Rome en juin 1877, pour prendre part à la célébration du jubilé épiscopal de Pie IX, et c'est lui, qui, au nom de tous les évêques des États de l'Eglise, présenta au Pontife une adresse de félicitation.

Dans le consistoire du 21 septembre de la même année, le Saint-Père l'appela auprès de lui pour remplir les fonctions de camerlingue à la place du cardinal de Angelis, mort au mois de juillet précédent. Cette nouvelle dignité exigeait qu'il résidât dans la ville éternelle; il quitta donc Pérouse, laissant à Mgr Laurenti le soin d'administrer le diocèse en son nom; puis il vint se fixer à Rome au Palais Falconieri.

Ses adieux à son troupeau furent très touchants, et il reçut dans cette circonstance bien de nouvelles preuves de la vénération que toutes ses ouailles avaient pour lui.